

## DE NIEUWE TONEELBIBLIOTHEEK

Deze tekst is afkomstig van de online bibliotheek op [www.denieuwetoneelbibliotheek.nl](http://www.denieuwetoneelbibliotheek.nl).

De rechten, inclusief en met name de rechten voor uitvoering, liggen voor alle teksten bij de auteur en het is dan ook verplicht om voor elke vorm van uitvoering toestemming bij de betreffende schrijver aan te vragen. Voor elke schrijver is het van groot belang om te weten of zijn teksten worden uitgevoerd, dus neem alstublieft bij elke lezing, encenering, bespreking in het onderwijs e.d. even contact op met de auteur! Het contact adres voor deze tekst is:

<b>Schrijver</b>	Adelheid Roosen
<b>Titel</b>	Les monologues voilÃ©s
<b>Jaar</b>	2008
<b>Uitvoering</b>	

Copyright (C) 2008 by Adelheid Roosen

ADELHEID ROOSEN

LES MONOLOGUES  
VOILÉS

De Nieuwe Toneelbibliotheek, Texte #36  
*De Gesluide Monologen* © 2004, Adelheid Roosen  
*Les Monologues Voilés* © 2007, Adelheid Roosen  
Traduction © 2007, Anne Vanderschueren  
Version scénique française, Isabelle Wéry  
Édition originale 2010

ISBN 978-94-6076-012-7  
NUR 307

Aucune partie de cette publication ne peut être  
adaptée ou reproduite sans l'autorisation de l'auteur  
et De Nieuwe Toneelbibliotheek

No part of this book may be reproduced in any way  
without written permission from the author and  
De Nieuwe Toneelbibliotheek

*Rédaction*  
Alexandra Koch  
Ditte Pelgrom  
Sandra Tromp Meesters  
*Typographie et mise en page*  
Connie Nijman  
*Impression*  
Hollandridderkerk, Ridderkerk

info@denieuwetoneelbibliotheek.nl  
*adresse postale*  
De Nieuwe Toneelbibliotheek  
Willem Beukelsstraat 43  
1097 CT Amsterdam

Ce livre peut être acheté en ligne:  
[www.denieuwetoneelbibliotheek.nl](http://www.denieuwetoneelbibliotheek.nl)

ADELHEID ROOSEN

# LES MONOLOGUES VOILÉS

(DE GESLUIERDE MONOLOGEN)

DE NIEUWE  
TONEELBIBLIOTHEEK

La femme étrangère était si belle que je l'ai reconnue.

Peter Handke

Quand on parle aux gens, on apprend à les connaître

Quand on ne leur parle pas, on n'apprend pas à les  
connaître

Et ce qu'on ne connaît pas, nous fait peur

Et ce qui nous fait peur, nous détruit.

Inspire de Chief Dan George

Viens ici viens près de moi.

Hélène Cixous

Cette pièce est écrite pour quatre femmes issues de milieux musulmans.

L'une d'entre elles joue de plusieurs instruments: du saz, luth turc, de la darbouka, tambour égyptien et de la flûte de bambou africaine.

## FEMME I

Depuis quelques années, Les Monologues du Vagin de Eve Ensler sillonnent la Hollande et le monde entier. C'est dans le sillage de ces monologues qu'est née l'idée d'interviewer des femmes de racines musulmanes. Timides et passionnées, ces interviews ont vu le jour. Un voyage, comme une touriste, dans son propre pays.

Toutes les femmes interviewées habitent aux Pays-Bas et sont nées dans des pays musulmans où elles ont vécu une partie de leur enfance. Elles viennent d'Arabie Saoudite, de Somalie, du Koweït, du Pakistan, du Maroc, d'Egypte, de Turquie, du Mali, d'Irak et d'Iran.



## SOURATES

### *chant femme 4*

#### FEMME 2

El rajoul yaqul: 'Nissèoukoum hartoum lèkoum.'

Sourate Al-Baqarah, aya 223.

#### FEMME 1

L'homme dit: 'Vos femmes sont pour vous un champ de labour.'

#### FEMME 3

L'homme dit: 'Vos femmes sont pour vous un champ de labour.'

Sourate 'la vache', verset 223.

FEMME 2

El mar'a taqul: 'Inakka la tèhdi oua men ahabèbta  
oualèkina allah yahdi men yachè'ou' Sourate Al-  
Qasas, aya 56.

FEMME 1

La femme dit: 'Je ne peux pas diriger celui que j'aime  
vers la foi.

Dieu seul le peut. '

FEMME 3

La femme dit: 'Je ne peux pas diriger celui que j'aime  
vers la foi.

Dieu seul le peut.'

Sourate 'le récit' verset 56.

La femme libre, la Huria, dit: 'À vous, votre religion,  
et à moi, ma foi.'

Sourate 'les infidèles' verset 6.

Mon voile, je le porte dans mes yeux, dans mon  
regard.

## FEMME 2

Lorsque l'on sut aux Pays-Bas que des interviews étaient organisées pour donner une place sur scène aux femmes musulmanes, plusieurs femmes de souche hollandaise et chrétienne ont appelé. Elles voulaient dire qu'elles étaient devenues musulmanes et raconter comment leur vie sensitive et érotique avait changé depuis qu'elles avaient des rapports sexuels avec un Turc, un Irakien ou un Kurde. Nous avons décidé d'interviewer plusieurs de ces femmes hollandaises.

C'était parfois intense.

Les musulmanes se sentent parfois tourmentées parce que, d'après l'islam, quand on est né musulman, on ne peut s'écarter de sa religion.

Vous, les Hollandaises, vous êtes libres de choisir.

Pourquoi alors devient-on musulmane? La différence est que la femme hollandaise peut accepter n'importe quelle religion et en changer ensuite, sans craindre de châtement.

Ce monologue s'intitule 'Zèbre', et parle d'une Hollandaise touchée par la beauté simple de l'islam. Elle n'a pas compris pourquoi les musulmanes n'utilisent pas le Coran comme arme contre leur oppression. Quand on lit le Coran, dans sa forme pure, comme la Bible, le livre devient votre partenaire, dit-elle. Cette Hollandaise a trente-cinq ans, elle porte le voile depuis qu'elle a rencontré son mari kurde.

ZÈBRE

FEMME I

Mon vagin a reçu une éducation catholique et à vingt-six ans, il s'est ouvert à l'islam et est devenu musulman. Mon vagin est féministe et a habité dans des nippes tricotées à la main.

Aujourd'hui, il se balade dans des étoffes soyeuses avec des broderies de fabrication kurde.

Mon vagin est né dans un quartier d'ouvriers agricoles, en Frise, et il habite maintenant dans un quartier turc à Rotterdam.

Mon vagin s'appelle Zèbre à cause de la façon dont je le rase et à cause du cancer de la vulve que j'ai eu.

Ses lèvres intérieures ont été enlevées et deux bandes de peau blanches sont apparues à leur place.

Un vrai blanc.

J'ai accentué ça en me rasant les poils en rayures, ce qui donne un effet zébré.

On ne peut pas approcher ni pénétrer Zèbre durement car la peau blanche est tendre et se déchire facilement.

Mon vagin est aimé d'un Kurde, qui l'aime de manière très intime.

On dirait la peau d'un animal, dit-il.

Ses frémissements, ses convulsions et ses contractions aussi.

Ses poils dressés, courts, sombres puis de nouveau, une bande de peau blanche.

Il promène doucement ses doigts sur Zèbre.

Zèbre est couché et attend que toute l'énergie de son corps se rassemble sous ses bandes noires et blanches.

Et alors, Zèbre prend l'homme en lui.

C'est une lente conquête.

S'il a appris une chose de son homme kurde, c'est bien cette danse des doigts.

Avant que Zèbre ne devienne Zèbre, il était un Hollandais typique.

Qui ne songeait pas à danser pour un homme.

Il a été dépucelé par Fred, un fermier sans aucune pudeur et c'est exactement ce qui manquait.

Parce que c'est justement dans cette pudeur quand les joues sont en feu et quand la peau devient rouge, quand le sel apparaît sur la lèvre supérieure et quand les cils tremblent



nerveusement que naît la danse qui vous mène à l'intimité.

Dans la culture musulmane, j'ai appris à être une femme.

Douce, dépendante, choyée, chérie, aimée et autoritaire.

Autorisée à crier et quand même refuser l'accès.

Pouvoir gémir sans être entachée par le péché originel chrétien.

Être pénétrée intensément, dans la tendresse.

Puis se doucher ensemble.

J'avais trente-cinq ans et je recevais mon éducation sous la douche: les ablutions rituelles, se laver la vulve en guise d'hommage, se rincer la bouche pour mieux goûter l'amour, et, les lèvres toutes mouillées, bredouiller des mots de gratitude l'un à l'autre.

Et puis, le rasage. Si vulnérable, des gouttes mouillent encore les poils du pubis, un coussin sous les cuisses.

La tête renversée, puis l'abandon à lui qui coupe et rase.

Ensuite, préparer ensemble du poisson avec beaucoup d'épices.

Et de la salade fraîche, croquante.

Ce sont mes plus beaux jours.

Zèbre est allé parler avec la communauté des femmes kurdes dans les banlieues.

Le beau côté chez les Hollandais, c'est la sociabilité, le beau côté chez les Kurdes, c'est l'intimité.

À ma première visite, j'étais surprise.

Après le thé avec des gâteaux trucs machins au miel, les sacs se sont ouverts, remplis de foulards; elles les ont noués sur leurs hanches

et ont laissé danser le vagin.

Elles se pinçaient et s'empoignaient la chair, les cuisses et Zèbre aussi.

Danser, ça se fait tout seul, disent-elles, tu ne dois pas résister ni t'en mêler.

Pour la première fois, je pouvais être grosse, toutes les femmes étaient grosses, délicieux.

Des gros derrières, des grosses hanches, des grosses collines.

Tout dansait, criait et jasait à la ronde.

Mon Zèbre vit maintenant en polygamie.

Mon mari a aussi une femme turque.

Je suis sa deuxième femme.

Mon Zèbre est parfois jaloux, parfois esseulé.

Celui de l'autre femme aussi, je crois.

Mon Zèbre se sent en sécurité auprès d'Allah.

Il prie pendant la nuit, il lit le Coran qui dit:

Fitra: Suis ta disposition naturelle, suis ton penchant naturel. Zèbre est un paysage hollandais, où je reçois l'appel du minaret.

## FEMME 3

Des vierges aussi, ont été interviewées.

Souvent, ce n'est qu'à la fin d'un long entretien que certaines révélaient avoir été abusées ou violées. Mais pour elles, dans ce cas, la perte de la virginité ne compte pas. Elles sont choquées par le rôle de ces mères qui font 'comme si de rien n'était' lorsque les oncles ou les amis de la famille vont se glisser dans le lit des jeunes filles la nuit.

Le lendemain, la question cinglante: Tu es encore vierge?

Car l'homme peut tout se permettre.

Ce monologue est l'histoire d'une vierge, une vraie, avec hymen, il s'intitule: La vierge du centre commercial, Hoog Catharijne.

LA VIERGE DE HOOG

CATHARIJNE

FEMME 2

J'habite avec mes parents à Helmond et j'étudie à Utrecht.

Chaque jour, je dois passer par le centre commercial de la gare pour arriver à l'université. Cinq fois par semaine. Je fais très vite.

Je croise des centaines d'hommes.

Je porte un voile, ça me protège.

Je ne veux rien avoir à faire avec eux.

Parce qu'ils fixent, ils veulent me briser, m'ouvrir avec leurs yeux.

Ma soeur dit que ça m'embêterait encore plus s'ils ne me regardaient pas.

Mais je ne croise jamais de 'bon' regard.

Ce sont toujours les yeux foncés, les yeux des hommes du sud, qui me fixent sans gêne. Jamais les yeux bleus.

Ce sont les yeux du sud qui maîtrisent l'art de forcer l'accès et de pénétrer à l'intérieur.

Ils viennent tout droit sur moi et me font détourner le regard de honte.

Mais ils m'intriguent aussi.

Pourquoi est-ce que je n'ose pas affronter ces regards?

Je tente d'encaisser calmement le regard lubrique de l'inconnu.

Mais mon corps réagit violemment.

Il est chaud et moite.

Comme si je rougissais là en-dessous.

Soudain mon corps se redresse, gracieux malgré moi.



Mon dos accroche leurs regards et je traverse  
fièrement le centre commercial.

Je trébuche en montant dans le train.

Je me visse à la banquette, effrayée, pas tant à cause  
de cet homme, mais à cause de la réaction de mon  
corps, qui suit un tout autre cap que ma tête  
imprégnée de règles.

Souvent, quand je suis assise aux toilettes et que je  
regarde ce trou sombre qui reçoit mon urine, la voix  
de ma grand-mère résonne dans ma tête: Sois chaste  
et baisse les yeux quand le regard des hommes  
explore et tâte ton corps.

Car si tu n'es pas chaste, une main noire sortira de la  
cuvette et t'arrachera les parties génitales.

Pendant longtemps, je n'osais pas m'asseoir sur la  
lunette des toilettes!

Je pissais maladroitement, debout.

C'est comme ça que j'ai appris à cacher mes parties génitales nues, immaculées.

Déjà à Karachi, au Pakistan, cela m'irritait quand au hammam les femmes se penchaient dans toute leur nudité, sans aucune gêne. Dans la position accroupie se rasant les poils du pubis.

Je voyais cette sombre tache de chair entre leurs jambes.

Je trouvais ça si sale.

Je ne voyais rien d'autre, cette tache de chair devenait soudain le centre de leur corps.

Une bouche crue, bâillant et happant comme un lent poisson, quand elles bougeaient.

Je fermais les yeux, je sortais du hammam en dérapant.

J'étais furieuse.

Me montrer ainsi leur nudité, c'est impur.

Nerveusement, je m'habillais, tout m'irritait et soudain ma propre nudité brûlait dans mon pantalon. Ce n'était pas cela que je voulais.

Je me frayais un chemin parmi les femmes nues pour sortir des vestiaires.

Je me rendais parfaitement compte que les femmes paraient nues, à leur aise, rayonnantes d'une beauté pleine d'assurance et avaient un regard pur. J'éprouvais de la jalousie.

Je refermais derrière moi la porte du hammam.

Des aigreurs me mordaient la gorge.

A la maison, je me suis précipitée dans ma chambre, j'ai barricadé la porte avec une chaise, descendu mon pantalon humide, collant, arraché le miroir du mur et je me suis assise au bord du lit, le bas du corps dévêtu.

J'ai écarté les jambes en tremblant.

Tout est devenu noir devant mes yeux.

Une main griffue a surgi du plancher de ma chambre et s'est jetée sur ma nudité.

Je me suis évanouie, sur le lit.

Je ne sais pas combien de temps je suis restée ainsi.

Peut-être dix secondes, peut-être une demi-heure.

Quand j'ai rouvert les yeux... Bizarre.

Mon voile de travers sur la tête, mon pull trempé de sueur sur mon buste et en dessous, tout était nu.

J'ai regardé la touffe frisée de forêt vierge entre mes jambes.

Ça me démangeait, il fallait que je touche, je devais gratter pour arrêter les démangeaisons.

Je ressentais aussi du désir, tout se mêlait.

Comment devais-je me protéger?

Allah m'a traversé la tête: Le sexe est pur, le sexe est un cadeau d'Allah aux mariés.

Je me suis écroulée à genoux, à côté du lit.

J'ai pris le miroir cassé, l'ai mis entre mes jambes par terre.

De nouveau la voix: Dans la pureté du mariage, tu perdras ta virginité.

Je haletais. Jusqu'à ce que mon regard s'arrête sur la mosaïque bizarre du miroir cassé.

Je voyais des petits bords roses parmi les noirs poils bouclés.

Je voyais un morceau de lèvre couleur de chair.

Perpendiculairement, dans un autre éclat du miroir, la rose contractée, mon anus.

Et un éclat avec mon œil sombre, luisant de panique.

Est-ce que je regarde ma propre nudité avec des yeux purs?

Je devais admettre que moi aussi je voulais pénétrer ma propre nudité sans oser la regarder.

Sans vouloir la toucher.

Sans la contempler avec amour.

Comment puis-je trouver cette qualité de regard chez un homme si je n'ose pas regarder moi-même?

Donc, j'ai regardé, enfin, pour la première fois, l'éclat avec la tache de chair sombre.

Je veux me fondre avec un homme, qui, comme moi, voit mon corps, ma nudité et mon esprit comme un tout unique.

Je veux pouvoir revendiquer le plaisir divin qu'Allah accorde aux mariés.

En tant que vierge de vingt-sept ans, j'espère que mon heure est proche.

## FEMME 1

Des femmes d'Arabie saoudite ont raconté qu'elles-mêmes et beaucoup de leurs collègues sont 'passées lesbiennes.' C'est comme ça qu'elles disaient.

Nous ne sommes pas lesbiennes de nature, mais les hommes sont trop durs et trop rudes avec nous. Ici, nous ne sommes jamais traitées tendrement par une main d'homme ou contemplées doucement par ses yeux.

Ce monologue est celui d'une femme de Casablanca, elle s'appelle: Garçon Manqué.

## FEMME 2

Azob bla qlaoui!

## GARÇON MANQUÉ

### FEMME 3

Quand la famille demandait: Elle, quand se marier?

Ma mère disait: Elle, elle va venir avec femme.

Elle, savoir déjà.

Quand je téléphone, ma mère dit: Quand viens-tu,  
avec amie?

Quand nous y allons, elle nous donne sa chambre.

Elle, va sur la banquette.

Le matin, elle nous prépare le petit-déjeuner.

C'est cool.

Mon père me sort du lit la nuit quand il y a du foot à  
la télé.



Il vient avec du vin.

Je dis: Quoi?

Il dit: Je suis pas idiot. Je préfère toi boire avec moi  
plutôt qu'avec un autre.

Aussi vraiment cool.

Moi, jamais eu de problèmes.

Pas avec mes parents. Pas avec mes frères.

Ils m'appellent: Garçon Manqué.

FEMME 2

Azob bla qlaoui!

FEMME 3

Oui, ça veut dire 'garçon sans couilles.'

Ils viennent boire et jouer au foot avec moi.

Ils disent: C'est ton corps à toi.

Les gens qui ne pensent pas comme ça,

je les fréquente pas.

Beaucoup de Marocains qui habitent aux Pays-Bas maintenant, viennent du Rif, ils pensent encore comme dans Maroc siècle passé.

Je dis: Vous devez penser en avant,  
penser en arrière, ça vous réveillera jamais.

Ils trouvent que je suis une Casablancaise de première classe:  
une pute.

J'ai trois Coran dans mon armoire.

Ma sensibilité est vraiment musulmane,

El hamdulillah.

Moi faire Ramadan aussi.

Moi lire ces livres.

Jamais vu le mot 'homo'.

Je peux chercher pour toi.

Sourate 7, verset 81:

'Hommes, vous vous approchez par concupiscence des hommes plutôt que des femmes...' donc 'Vous négligez vos épouses que Dieu a créées pour vous.'

Sourate 27, verset 55.

Je lis à l'envers. Je lis: Ma femme, elle a été créée pour moi.

Je l'aime. Je peux pas négliger ma femme.

Je lis que ça, ça devient liberté.

Personne ne sait ce qui est écrit.

Ça dépend comment on le lit.

Je me laisse rien imposer.

On est qui on est ou on n'est pas.

Pour mon cousin, je savais aussi.

Avant déjà.

Je savais à son comportement.

Après, il a commencé à se maquiller.

Je parle à lui, lui pleurer.

Moi dire: Tu peux être homo, mais tu dois pas te maquiller.

Il habite à Purmerend, un tout petit bled.

La première fois que mon vagin m'a démangée,  
j'avais quinze ans.

J'avais jamais rien dans la tête.

Seulement le foot et me battre avec les garçons.

Mais alors, j'ai vu à l'école nouvelle fille syrienne,  
Allah!

Quand les garçons l'embêtaient, moi frappais.

J'étais forte.

J'étais amoureuse.

Ma première relation, j'avais dix-huit ans.

Je jouais au foot dans l'équipe féminine nationale du Maroc.

Oui, ça existe.

Dans les vestiaires, dans le calme, on s'embrassait toutes sur le banc.

Notre entraîneur savait.

C'était normal.

Au Maroc, ça existe, mais seulement dans le sport.

En vacances aux Pays-Bas, ma sœur m'a emmenée à 'Vivelavie', un bar pour gouines, place Rembrandt à Amsterdam.

Waouw, un café seulement pour des femmes.

Waouw – mon paradis. C'est ici que je veux habiter.

Moi téléphoner Maroc: Allo Ahmed, oui tout va bien. Non, je reviens plus.

C'est tout.

Ma con, c'est la con.

J'y réfléchis pas.

Je me douche.

Je vois ma con d'en-haut.

Je vais pas voir à l'intérieur.

Je sens ma con quand je nettoie.

Je sens ce que c'est.

Et puis quand je regarde dans une autre con, alors je me vois.

Quand je pense à une con, je pense à la con de ma femme.

Quand on aime sa femme, on couche avec cette con.

On trouve tout beau.

Sa con est belle, propre.

C'est une con propre.

Et c'est comme ça que la con doit être: propre.

J'aime pas quand la femme est réglée.

Je couche pas avec ma femme réglée.

Elle me dit: Entre tes oreilles, tu es un homme.

Sûrement, mais je suis contente, je suis une femme.

Ma femme, j'ai rencontrée au travail.

Dans maison de retraite.

Je travaillais à la cuisine, elle, infirmière.

Joli uniforme.

C'est une vraie Hollandaise.

Ça fait sept ans.

Elle est venue préparer un pot-au-feu délicieux et elle, jamais repartie.

Elle fait douche maintenant. Vous voulez je l'appelle?

Habibi... Tu viens dire bonjour? Qu'est-ce que tu fais?

Le grand nettoyage?

Pourtant ma femme dit qu'elle est plus prude que moi.

Elle était si surprise.

Dehors, elle les voit toutes avec un voile et puis quand elles entrent ici...

Mes sœurs, ma mère, se déshabillent ici au milieu de la pièce.

Et puis on va toutes ensemble dans la salle de bains.

Ma femme vient pas. Elle reste dans le canapé.

Quand je l'appelle, elle dit:

Noon... Je regarde les nouvelles.

Pourtant elle est de l'époque de MLF et du mouvement des lesbiennes.

Mais frotter mon dos?, je dis.

Fais-le toi-même, elle dit.

Mon frère lave mon père.

Ma sœur connaît tout mon corps.

Elle me lavait déjà quand j'étais petite:

Ici, tu as une tache de naissance, et là, une cicatrice.



Ma femme fait chaque jour, laver des gens  
à son boulot, comme infirmière.

Je dis: C'est la même chose.

Pour elle, c'est différent.

Pour moi, c'est typiquement hollandais.

En fait, l'islam est plus avant-garde que l'Europe.

Quand on se marie là-bas, le drap taché de sang va  
dans la rue.

Tout le monde peut savoir qu'on a baisé.

Là-bas, on lave pas son linge sale en famille, on le  
pend dehors, tout simplement.

Ça me fait rire. Mais ma femme dit: Tu n'es pas si  
ouverte que ça.

Tu fais jamais de frottis.

Non. J'ai jamais fait.

Je reçois les rappels, ça oui.

Alors j'écris: 'utérus et trompes = absents.'

Un spéculum, ce bec de canard: rien chez moi,  
jamais à l'intérieur.

Jamais de jouets non plus.

C'est quoi ce machin... Ce godemiché The Rabbit...

ZZZZZZZ

Personne jamais entré dans moi.

Si...

Quand moi violée, quand moi jeune.

En fait, j'ai été enceinte de ça deux mois.

Je voulais fuir au Sahara.

Ma mère m'a aidée.

Donné argent puis médecin.

Ils l'ont sorti. Et plus jamais rien entré.

Au travail quand j'ai mes règles, je demande à une  
collègue: Collègue eh! Tu as une serviette  
hygiénique?

Non, seulement un tampon.

Non, merci. Je dis.

Je suis encore vierge.

Aux Pays-Bas, une femme laide, c'est 'laid comme la nuit', dit mon amie.

La langue ici difficile.

Pendant la nuit

sur le dos

dans le désert

c'est la chose la plus belle que je connaisse

ma con est comme la nuit

le soir, à l'appart

je me rase

je me couche nue sur le canapé

lampes éteintes

chauffage à fond

télé allumée

son coupé

la lumière blanche de la télé brille au plafond

c'est mon désert

la femme est aussi belle,

aussi belle que la nuit.

## FEMME 2

A l'origine, aller au hammam, c'est pénétrer un mystère, c'est chaque fois un désir de retourner dans le giron maternel. Au hammam, les femmes se soustraient au contrôle de l'homme et montrent la Zîna.

La Zîna, c'est le joyau, la beauté de la femme.

Une histoire de hammam: Mon affaire, une colline de mousse.

MON AFFAIRE, UNE COLLINE

DE MOUSSE

FEMME I

Défloration.

On a dit tant de choses sur la défloration.

Elle a mille formes.

Toutes issues de la même honte.

Voici l'histoire de ma défloration.

Chaque jour, j'attendais le vendredi.

Le jour du hammam.

Ma mère et moi en route vers le hammam, avec un  
délicieux casse-croûte, en chantant,

je dansais dans la rue.

Aucune honte, ouverte, toute nue.

A la maison, j'avais honte de ma mère nue parce qu'elle avait honte, elle. Mais le vendredi, j'étais nue et en contact avec tout.

Avec les femmes, avec les parties intimes de ma mère quand j'étais sur ses genoux ou avec le marbre chaud du plancher où j'étais étendue, quand elle me lavait.

Les femmes se criaient: Agi nheklik oua ngselèk..., elles se taquinaient avec l'eau, se massaient et se purifiaient l'une l'autre, se purifiaient l'esprit.

Tandis que je rêvassais sur le marbre chaud et mouillé, j'entendais des bribes de phrases de mères qui cherchaient des épouses pour leurs fils célibataires, et j'entendais des descriptions en détail de corps de jeunes filles comme moi.

Sssss... Comme elle a la peau blanche... Sssss...

Des fesses dures comme fer...

Je me disais: C'est quoi, 'des fesses dures comme fer'?

Je tâtais mes fesses de la main pendant que je rêvassais délicieusement dans ce climat humide familial.

Soudain, m'a mère m'a prise par la main, et une autre main m'a saisie.

J'entendais des cris et de l'excitation dans les voix des femmes.

J'étais là, debout, nue comme un ver, soudain plus nue mais honteuse, dévêtue.

Sssss... Regardez, elle se couvre.

Elles m'ont fait tourner, m'ont pincé la peau et palpé les os.

Regarde-moi, a dit ma mère.

Prudemment, j'ai levé les yeux.

Son regard m'a glacée.



J'étais dans un piège d'yeux scrutateurs.

Elles m'ont examinée de la tête aux pieds

jusqu'à ce que ces regards se fixent sur mon vagin:

Penche-toi.

Elles ont regardé mon sexe de derrière et m'ont  
remise debout.

Et maintenant en arrière. Tu as une colline plutôt  
épaisse toi, et elle a des lèvres si charnues.

On les voit à travers son pantalon.

Il vaut mieux qu'elle ne porte plus de  
pantalons.

Elles ressortent, chez elle, elles sont ouvertes.

Regarde tes lèvres, ce n'est pas bien, non?

Ma mère était encore une jeune mère.

Qu'est-ce qu'elle en savait?

Mais quand je me suis retrouvée dans le cercle des  
femmes, je me suis dit: Elle sait tout.

Ma mère s'est penchée comme moi pour regarder encore plus profondément, entre mes lèvres, dans mon vagin.

Et elle a dit: Non, ça ne va pas.

Ton clitoris est tout- à- fait gonflé.

Tu as perdu ta virginité.

Elle a hurlé. Allah iâdbèk!

J'espère que Dieu te punira comme tu le mérites.

Elle a pleuré de panique.

Les autres femmes regardaient et murmuraient.

Elles ont pensé tout de suite et uniquement: Elle est allée avec un garçon.

J'étais perdue. J'avais douze ans, je n'avais jamais rien fait avec un garçon.

La seule pensée qui m'est venue, c'est: Elles savent, elles, donc, c'est sûrement la vérité.

Et puis je me suis souvenue qu' un jour, on avait logé dans la famille.

Mon cousin était toute la journée sur mes talons.

Ses yeux perçaient les miens.

Finalement, je me suis réfugiée dans mon lit.

J'ai dû être déflorée dans mes rêves.

Il est sûrement entré en moi pendant que je dormais.

Ça, je l'ai cru pendant des années.

À partir de ce moment, pour moi, le vendredi est devenu une malédiction.

Fini le hammam.

Je ne voulais jamais plus être nue.

J'avais constamment honte.

Je croyais que tout le monde pouvait voir que je n'étais plus vierge.

Quand je devais pisser, je pensais que tout le monde entendrait au bruit de mon pipi que c'était celui d'une femme et pas le jet bien dirigé d'une petite fille.

Ma mère pleurait beaucoup.

Elle disait qu'il fallait garder le secret.

Sinon je ne pourrais me marier avec personne.

Ma vie s'est écroulée.

J'ai raté mon année à l'école.

Je ne pouvais plus me concentrer.

Uniquement sur ma virginité; c'était devenu mon obsession.

Et j'ai découvert la haine. Je haïssais le fait d'être une fille, je haïssais les hommes et les garçons, je haïssais le hammam, je haïssais mon vagin, je haïssais tout et tout le monde.

Qui avait bien pu inventer ça...

Que ce soit la culture musulmane ou l'islam ou Dieu.

D'un coup, j'ai perdu ma foi.

J'ai réprimé la Zîna en moi et je suis devenue sage.

A dix-sept ans, j'ai couché pour la première fois avec un garçon.

Je ne pouvais de toute façon pas me marier, donc je pouvais facilement me donner comme ça.

Pendant l'amour, il y a eu du sang. Je ne comprenais rien.

Jusqu'à ce que le garçon m'explique.

Que j'étais vierge avant de faire l'amour avec lui.

Je me sentais si trahie par toutes ces différentes vérités, et en plus, je me suis retrouvée enceinte.

Je me suis faite avorter.

Je détestais profondément, profondément ma mère.

J'ai perdu des années.

Entre-temps, je me suis mariée avec un Hollandais.

Lors de notre première nuit, je lui ai dit:

Tu sais... Je ne suis plus vierge.

Il a ri et dit: Ben, moi non plus, tu sais.

Pas de scandale, plus de honte.

Soulagement.

J'ai fondé une institution qui lutte contre toutes les illusions et les mensonges sur la virginité. Il me fallait trouver un nom et un logo.

Une nuit, je me suis levée, j'ai pris un stylo, du papier et un miroir. J'ai posé le lampadaire par terre, à plat, en bas, il éclairait mon vagin.

J'ai eu une énorme crise de larmes et j'ai dessiné ce que je voyais.

Et ces lignes, cette image, c'est aujourd'hui le logo de mon affaire; et c'est aussi son nom: Mon affaire.

## *chant femme 4*

## VIOL SOUHAITÉ

### FEMME 3

Apparemment, dans chaque culture, les femmes parviennent à donner libre cours à leurs désirs, tout en échappant aux terribles conséquences et aux mensonges angoissants.

Une femme de Somalie a raconté qu'on fait souvent l'amour entre cousins et cousines, avec quelqu'un en qui on a confiance.

Cela se passe lors de grandes fêtes rituelles de famille, les convives viennent de loin et tout le monde reste dormir. Elle appelle ça: le viol provoqué.

Un prétexte, pour appâter l'homme, et jouir sans culpabilité.



Elle a dit: J'ai été dépuclée par mon frère. Je lui en suis reconnaissante.

J'avais peur de l'homme avec qui je devais me marier et donc mon frère m'a ouverte très doucement.

Pendant une de ces fêtes de famille.

En Occident, on appellerait cela un inceste, pour moi, c'était de la sécurité.

Ce qui a surpris les femmes occidentales qui ont fait les interviews, c'était le souhait de certaines vierges d'être violées.

Une femme turque a raconté qu'à l'âge de dix-huit ans, elle se sentait devenir folle sous la pression de sa famille et de la communauté turque d'Almere pour qu'elle reste vierge.

Je voulais me libérer de cette membrane sans culpabilité, a-t-elle dit.

Je voulais être violée.

Je me promenais dans les rues dans la pénombre et  
j'espérais être violée.

Pendant des années, j'ai rêvé que j'étais violée, par un  
beau garçon blond qui me délivrerait de cette  
membrane.

Mes parents et la communauté turque  
comprendraient et pardonneraient.

Et je n'aurais aucune culpabilité.

Et je serais libre, libre.

Libre du risque de toujours pouvoir déshonorer et  
outrager cet honneur.

Et je serais reconnaissante à ce garçon blond.

Depuis les portes d'Istanbul jusqu'à Damas, un  
hymen est plus indispensable qu'un tympan.

Le second a le droit de se déchirer, pas le premier.

## FEMME 2

Raconte-leur l'histoire...

FEMME 3

Oh oui, une dernière chose: 'l'enfant du pantalon.'

Les femmes qui habitent dans les petites villes du désert du Sahara passent souvent beaucoup de temps sans leur mari.

Une route de caravanes traverse le désert, les hommes voyagent et sont absents, dix à douze mois parfois. Pendant ce temps de leur absence, certaines femmes accouchaient d'un enfant. C'est étrange, parce qu'une grossesse dure neuf mois! Mais elles ont trouvé une solution. Quand l'homme partait, on clouait son pantalon au chambranle: il contenait son sperme.

Quand une femme accouchait pendant son absence, l'enfant s'appelait: 'l'enfant du pantalon.'

C'était une chose acceptée par tous.

Subterfuge créatif. Pulsion de liberté.

*chant femme 4*

*Femme 3 danse son rêve, séduit un homme de  
l'audience et interrompt brusquement sa danse.*

## L'HOMME BALLON

### FEMME 2

Lui, mon homme, vrai amour. Vallaha Billaha.

Moi parler lui deux fois téléphone.

Lui turc, habite Holland. Vingt années.

Moi turque: habite Turquie. Moi née Holland,  
et quand moi bébé pffuuuu: Turquie.

Moi double passeport.

Lui dire moi: Moi venir Turquie connaître toi.

Moi dire lui: Moi venir airport. Chercher toi.

Moi nerveuse. Mon cœur: boum boum.

Moi attendre. Dans airport, famille demander et crier  
aux hommes.

Monsieur Hayraç... Vous monsieur Hayraç... non?

Moi dire: Pas demander, pas lui.

Moi pas connaître lui mais cœur savoir, pas lui.

Enfin, moi voir lui. Maşaallah.

Lui grand. Veste sur bras.

Moi regarder lui. Lui regarder moi.

Turc airport tourne.

Boğa. Taureau entre dans arène.

Lui avec nous, famille, à la maison.

Parler, café, bien manger, dormir.

En Turquie, une seule pièce chauffage.

Autres pièces: froid.

Lui dire: Je pas pouvoir dormir dans froid.

Moi dire: Moi non plus.

Famille dodo.

Nous rester pièce chauffage.

Une banquette et chaises. Deux couvertures.  
Lui banquette, moi chaise.  
Ma tête là, sa tête là.  
Moi assis. Lui couché. Noir.  
Je pas pouvoir dormir.  
Parler doucement et toucher.  
Pied, main prudent.  
Puis je prendre main.  
Moi demander: Je pouvoir dormir côté toi?  
Lui dire: Oui, viens côté moi.  
Nous dans couvertures. Et calmes.  
Deux minutes. Calmes.  
Puis, lui embrasser moi.  
Moi première fois, embrasser quelqu'un.  
D'abord, pas comprendre. Attendre.  
Lui embrasse moi deuxième fois. Troisième fois.  
Lui embrasse plus, moi répondre.  
Moi maintenant comprendre, embrasser.

Nous faire sexe.

Trois fois cette nuit-là faire sexe.

Mal dans vagin, mais aime.

Moi pas encore orgasme.

Moi pas comprendre tout de suite sexe.

Lui dire: Ton vagin petit, bien.

Nous dormir. Moi dormir pas beaucoup.

Moi montagne. Moi tomber montagne. Moi rouler  
montagne.

Et suis encore sur la montagne. Je rouler dans moi et  
je suis en bas.

Et autour de la montagne, beau, calme, vide.

Air nu, chaud, herbe douce aux pieds de la montagne.

Derrière, champs de sable.

Et je rouler, besoin rien faire, tomber toute seule.

Remonter toute seule sur la montagne.

Et puis, réveillée.



Moi asseoir.

Lui réveillé.

Moi dis: Je rouler dans moi, tomber dans moi.

Mon cœur sait, moi en fleur... Ouvrir.

Lui rire.

Moi dire: C'est quoi?

Lui dire: Demain bibliothèque.

Chercher: 'orgasme'.

Moi tomber endormie sur lui.

Demain matin, lui cuisine, faire café pour moi.

Puis lui prendre douche.

Moi prendre douche, lui encore douche. Ensemble.

Rigolo.

Lui, six jours Turquie.

Nous, six nuits sexe.

Plus mal dans vagin.

Et toujours je rouler montagne.

Et dormir dans sable.

Puis lui pffffuu: Holland.

Je essayer seule.

Je lire livre 'orgasme toute seule' .

Essayer deux, trois fois. Pas rigolo.

Quand moi faire seule. Faire bobo.

Pas rouler.

Lui téléphoner.

Quand entendre voix, sexe commence.

Lui manque mon cœur.

Moi demander lui: Toi tu dors comment?

Lui rire: Pourquoi toi demander?

Moi dire: Moi pas dormir. Tout ouvert. Tout mouillé.

Lui dire: Toi, acheter concombre.

Hommes turcs parlent comme ça: Quand femme  
seule, elle acheter concombre.

Moi dire: Toi aller magasin sexe.

Moi, femme moderne.

Toi acheter moi, envoyer moi poupée... Plastic...

Homme... Ballon.

Moi besoin homme.

Lui rien envoyer. Moi téléphoner lui.

Moi dire: Je venir ton airport.

Moi une semaine Holland.

Sexe encore mieux.

Orgasme encore mieux.

Quand nous regarder dans œil, sexe bon.

Lui entre, en bas près porte, lui regarde dans moi,  
moi regarde dans lui.

Aussi quand lampe pas allumée, nous savoir: nous  
voir œil.

Jusqu'à maison éclater.

Et toujours dormir ensemble, même quand fait  
chaud.

Nous toujours pieds ensemble.

Parfois moi faire test.

Mon pied près son pied. Moi retirer pied.

Son pied venir mon pied. Toujours.

Je devoir aimer.

Je aimer maison qui tremble.

Jour sept Holland, lui autre homme.

Lui rentrer maison, moi faire cuisine.

Lui tout frapper sur table,

puis frapper moi.

Lui dire: Benim evim, benim masam, benim  
sandalyem, ma maison, ma table, mes chaises.

Moi toilettes. Porte fermée à clef.

Lui rouge colère.

Kapım. Kapıyı aç. Benim kapım.

Ouvre porte. Ma porte.

Jour suivant.

Lui faire feu.

Moi dormir. Sentir essence.

Je ouvrir porte. Partout fumée.

Moi femme bonne.

Ma culture pas si bonne pour moi.

Moi objet.

Moi pris fusil, tirer mon estomac.

Dans hôpital.

Femme, dans lit côté de moi, explique moi:

Lui illégal Holland, vingt années déjà.

Moi, légale Holland à cause famille. Moi double  
passeport.

Lui pour ça marier moi.

Mon vagin, son permis séjour.

FEMME 4

L'histoire de cette femme alévie s'intitule:

Le Koç, le Bélier.

## LE KOÇ

### FEMME I

Mariée pendant quatorze ans à un Turc.

Après son divorce, elle rencontre un Hollandais.

Elle est tombée amoureuse et pensait qu'elle allait entrer au paradis.

Au lit, avec son juteux mari turc, elle n'avait manqué de rien, hein. Allah için...Mais maintenant, elle allait vivre comme une Déesse. Comme toutes les femmes hollandaises. Car tout, aux Pays-Bas est ouvert, libre, sans entrave.

Elle se sentait si naïve, si prude, comparée à la femme hollandaise.

Elle vient d'une culture d'allusions... indirectes... de murmures... Puis vint sa première nuit avec un Hollandais: Gérard.

Gel anlat... (Raconte) Ce type ne comptait plus ses conquêtes.

Et il savait parler.

Mais question séduction, art d'aimer, il était nul.

FEMME 4

Zéro!

FEMME I

Elle avait l'impression qu'il suivait les étapes d'un plan:

1. Il enlevait ses lentilles et se lavait les dents.

Gerard, nereye? (Gérard, où vas-tu?)

2. Il demandait si pendant ce temps, elle pouvait se déshabiller.



Daha neler! (S'il le faut!)

3. Il lui demandait de lui indiquer ses zones érogènes.

Simple! Burası, burası birde burası. (Ici, ici et ici.)

4. Titiller le clitoris, lécher, pincer les tétons et

5. La faire jouir à tout prix.

Seulement la dernière étape, ça ne marchait pas.

Et donc, c'était ça, l'homme hollandais qui brisait tous les tabous.

Elle, elle l'excitait avec ses yeux.

Du moins, elle essayait... Pssst...Gérard... Mais alors que son mari turc s'embrasait au moindre regard, ce Gérard n'osait même pas la regarder dans les yeux.

Tüh... Allah...

L'émancipation avait terrassé l'homme en lui.

Mais Le Koç, le Bélier, il était toujours là.

Pourquoi ne dis-tu jamais 'Tu es à moi', dit-elle.

'Je suis le seul qui peux entrer en toi, tu es ma femme.' Dis-le!

Gerard, neden hiç demiyorsun; sen benim sin, benim kadınımsın, sadece ben içine girebilirim... S'il te plaît, dis-le, c'est tellement irrésistible.

Tu es un homme, j'ai besoin de toi.

Gerard...kurban olayım.

Ne cache pas ton visage quand tu jouis.

C'est terriblement hollandais et pas turc.

Tu es un homme.

L'émancipation n'a pas sa place au lit.

Mon mari turc disait: Je mourrais pour toi.

Ölürüm senin için.

Les Arabes, les Turcs et les Kurdes aiment avec leur âme et leurs organes: Mon coeur, mon foie, mes tripes, mes yeux.

Canım, ciğerim.

C'est pour ça que nous mangeons aussi des organes.

Vous, vous insultez en utilisant des noms d'organes:

Tas de bile!, cervelle de moineau!, coeur de pierre!,  
face de cul!...

Vous chérissez en utilisant les excréments:

Ma petite crotte, proutprout...

C'est pour ça que tu ne me manges pas.

Et vous ne dansez pas, dit ma mère: Un homme  
hollandais, ce serait ma mort.

Ils ne dansent pas.

Ma mère, quand elle avait fait l'amour pendant la  
nuit, elle dansait dans toute la maison.

Ma petite, disait-elle, ton père et ta mère viennent de  
réinventer l'amour.

## FEMME 2

Donnez-moi plutôt un Osman!

FEMME 3

Un Abdullah.

FEMME I

Un Ibrahim.

FEMME 3

Quel lourdaud ce Gérard!

*chant femme 4*

## FEMME 3

Cette femme a habité pendant des mois dans une maison d'accueil dont le nom est 'Maison Touche-pas-à-mon-corps' et elle veut dédier ce monologue à 'L'Homme.'

Et à un foyer d'accueil pour hommes: la 'Maison Touche-pas-à-son-corps.'

Une nouvelle institution où les hommes peuvent désapprendre la violence envers les femmes.

Ce monologue s'intitule: Le cinquième jour.

## LE CINQUIÈME JOUR

### FEMME 2

Certaines tortures se font avec des chèvres.

On vous couche sur le dos, les bras et les jambes attachés au sol et une chèvre lèche le sel de votre peau.

Toujours au même endroit, jusqu'à ce que la peau craque.

Si vous me demandez ce que j'éprouve en pensant à mon vagin, c'est ça mon image.

Un endroit torturé à mort, harcelé, d'où je me suis complètement retirée.

Un champ détruit par un incendie.

Si seulement j'avais eu des dents à cet endroit-là.

Si seulement j'avais pu cracher du feu de cette  
bouche-là.

Je vis dans ma tête.

Mes lèvres, personne ne peut les toucher.

Ma bouche est ma virginité.

La torture a commencé avec la trahison que mes  
parents ont commise.

J'avais douze ans, j'étais à l'athénée.

On m'a annoncé: Tu te marieras à tes quatorze ans.

Avec ton cousin.

Lui, mon cousin, un monstre, une abomination, il  
m'avait vue une seule fois à une fête de famille.

J'avais huit ans à l'époque.

Il est allé voir ma grand-mère, et lui a dit:

C'est elle que je veux.

Et c'est ainsi que la famille a tout arrangé.

Mon père exigeait. Ma mère s'écrasait.

Je me raccrochais à l'idée qu'un miracle se produirait pendant le temps qui me restait.

Mais Allah n'est pas venu me voir.

Mon cousin, par contre, si.

Cela me faisait vomir de le voir apparaître sur le seuil.

Si je peux dire quelque chose au sujet de l'assistance hollandaise, du moins celle d'il y a vingt ans, c'était une belle merde.

Quand j'ai appelé le numéro d'Ecoute-Enfants après une tentative de suicide, ils m'ont dit: Garde espoir.

Ensuite je me suis enfuie au Centre d'Aide-aux-Jeunes.

Là, l'homme, directement appelle mon père.

Mon père l'a menacé.

Et l'homme m'a immédiatement mise dans le bus direction la maison, en disant:



Si tu rentres maintenant, on ne t'obligera pas à te marier.

Ce soir-là, mon père m'a quasiment tabassée à mort.

Une semaine plus tard, j'étais au Maroc.

A part ça, j'aime tout ce que les Pays-Bas m'ont apporté.

Dans la Bible, Eve est créée à partir d'une côte de l'homme.

Dans le Coran, dans la sourate 32, versets 2 et 6 à 9, l'être humain – donc l'homme et la femme – sont faits d'argile, dans laquelle Allah insuffle son esprit.

Je ne sais pas ce que Allah a insufflé dans mon cousin.

Sûrement le même souffle qu'Il a insufflé à mon père.

Quand je passais à côté de mon père dans le salon, je me glaçais de l'intérieur.

On m'a mariée de force à un malade du même genre.

Un bourreau.

A la campagne, près de Nador, dans une région du territoire berbère du Maroc, mon mariage forcé a eu lieu.

Le premier jour.

Pendant que les femmes du village nettoyaient la maison, je me nettoysais la tête avec de la connaissance.

Je me cramponnais à mes livres d'école.

J'adore lire.

Et espérais me retrouver en classe deux semaines plus tard.

Le deuxième jour, il fallait choisir la dot que la belle-famille devait acheter pour la mariée.

J'ai refusé.

Ma mère a négocié et tout choisi.

Le troisième jour, ils ont amené le taureau pour l'abattage rituel.

Je voulais être avec lui sous la lame du couteau.

Je me suis glissée dans la maison pour fuir quelque part, devenir invisible.

La maison était pleine de parents et de gens du village.

Pour tous les enfants, il y avait une seule grande chambre.

Il y en avait au moins quarante qui dormaient là.

Dans cette pièce, à leurs pieds, je me suis recroquevillée et endormie.

Le matin du quatrième jour, on m'a trouvée là.

Ma mère s'est évanouie: une future mariée, étendue aux pieds de quelqu'un, c'est un sacrilège.

Ma soeur m'a emmenée.

Et avec les autres femmes, elles m'ont douchée, m'ont rasée dans tous les coins et tous les trous.

Le henné sur les mains et les pieds.

Pendant ce temps, je voulais mourir.

Même la lumière du soleil était noire à mes yeux.

Le cinquième jour. Le matin, mes tympanes se déchirent.

Je suis réveillée par des klaxons perçants, cinglants.

Un long cortège de voitures approche entre les montagnes. Comme un serpent tortueux crachant des feux d'artifice, ils se frayent un chemin vers la maison: le jeune marié est arrivé avec la belle-famille.

Ça, je ne l'oublierai jamais: ces voitures qui viennent vous chercher.

Je vois les sandales de mariée à mes pieds.

Dessus, une robe en satin blanc.

De lourds bijoux aux poignets.

Les hommes entrent.

On me sert comme plat principal.

Dès cet instant, je me raccroche aux secondes:

Faites que cela dure le plus longtemps possible!

Allons-y, dit mon oncle.

Il me soulève et me met dans la voiture.

Dans la maison de ma belle-famille, je suis transférée à des mains de femmes.

De nouveau ces rituels, de nouveau, des feux d'artifice.

Je dois marcher sur un œuf pour le casser, lancer des sucreries.

On me met un voile, on me porte pour passer le seuil de la chambre à coucher, on me pose sur le lit.

J'entre en enfer.

Je dois y rester une semaine.

Personne ne doit me voir – à cause du mauvais œil.

Ne rien manger – à cause des mauvais esprits.

Par contre, je dois manger des dragées de mariage – à cause de la pureté.

Je plante mes dents dans le sucre et je casse.

Je me casse.

Je hurle d'un coin de la chambre vers mon corps, couché lui, quelque part sur le lit.

La neqefa entre dans la chambre.

Tu dois te déshabiller, dit-elle.

La 'neqefa', c'est la femme qui vous accompagne jusqu'à la défloration.

Qu'est-ce que je dois déshabiller?, je demande.

Elle vient s'asseoir sur le bord du lit et dit – en arabe, l'effet est assez comique –:

Fille des Dieux, que crois-tu que tu dois enlever si tu ne dois plus rien avoir sur toi?

Elle a tout enlevé. Et est partie.

La porte s'ouvre, le diable entre.

Prépare-toi, dit-il.

Il avait vingt et un ans.

Je n'ai rien fait.

La neqefa avait ajouté:

Il ne peut pas se décharger en toi.

Seulement déflorer puis, tout de suite, nettoyer avec ce drap blanc, autrement on ne voit pas bien le sang.

Dehors, ils étaient deux cents cinquante.

Ils devaient voir du sang.

Il n'a pas réussi.

Il a joui et est sorti de la chambre.

Elle est fermée, l'ai-je entendu dire aux femmes.

Il le faut, elles ont répondu.

Ton honneur et le sien sont en jeu.

Il s'est acharné pendant des heures, a joui cinq fois.

Il a traîné mon corps du lit par terre, contre le mur.

Mais mon corps était fermé.

Finalement, il s'est coupé le genou et a montré ce sang-là.

Le lendemain, ma belle-mère s'est mise à me frapper.

Tu dois.

Tu dois coucher avec mon fils.

Ses coups n'ont plus jamais cessé.

Ma résistance brisée.

Cette nuit-là, j'ai été déflorée.

Cassée par en dessous.



L'enfer était encore plus profond que je ne le pensais.

J'ai été habiter chez eux à Boskoop.

Forcée de porter des vêtements marocains et un voile.

Interdit de sortir de la maison.

Les femmes devraient être égorgées par la nuque, disait ma belle-mère.

Pas par le cou, par la nuque.

C'est plus douloureux.

J'étais à la cuisine du matin au soir.

Des grands pots de thé, pétrir sans fin de la pâte, cuire des pains et des crêpes.

Pour trois espèces de saints à la maison: les hommes.

Le mien, son frère et leur père.

Les livres m'ont sauvé la vie. Dans la maison, j'ai trouvé un Coran. Une des sourates dit:

'Tournez votre visage vers la religion, en cherchant Dieu, c'est la disposition naturelle dont Dieu a doté l'homme (...) Vivez dans la conscience de Dieu, ne soyez pas au nombre des polythéistes ni de ceux qui scindent leur religion et créent des sectes; chaque fraction exultant de ce qu'elle détient.' Sourate 30, versets 30-32.

Devant ces deux mots dans ce verset, 'sectes' et 'exultant de ce qu'elle détient', j'ai eu l'impression de sentir à nouveau un peu de vie dans mon corps.

Je me suis soudain rendue compte: ils sont une secte, et ils exultent de leurs propres doctrines.

Deux ans après, je suis tombée enceinte.

La première chose qu'ils ne pouvaient pas m'enlever.

A l'approche de la naissance, je souhaitais que mon corps se referme, que le bébé n'en sorte jamais.

Quand mon bébé est né, je suis devenue un animal.

J'ai eu d'autres enfants.

Et lu beaucoup d'autres livres.

Un jour, je me suis dit: Ou je meurs maintenant, avec mes enfants, ou bien je pars.

Je suis restée cinq mois dans une maison d'accueil.

Maintenant, je suis libre.

L'expérience de mon vagin?

J'entends le klaxon d'une voiture...

Cette fois, c'est ma sœur qui vient me chercher.

Je dois aller aux réunions pour les bulletins de mes enfants.

Si vous avez d'autres questions à propos de mon vagin, téléphonez-moi.

## FEMME I

'Il est interdit d'imposer à une femme d'épouser un homme contre son gré.' Hadith, Les conditions du mariage.

## FEMME 3

Une femme, née dans le désert, qui habite aujourd'hui à Amsterdam-Est, a raconté ce qui lui est arrivé à l'âge de quatorze ans, quand elle est rentrée à la maison avec une demi-heure de retard après sa première fête de l'école. Sa mère et sa tante l'ont traînée dans la cuisine.

Couchée sur la table, sur le dos, relevé sa jupe. Sa tante lui a levé les jambes en l'air, au-dessus de son corps, plaqué ses genoux sur son visage. Elle devait dresser son vagin. Sa mère a cassé un œuf. A séparé le blanc du jaune, a mis le jaune sur son vagin. Si l'œuf restait sur ses lèvres, elle était encore vierge. S'il glissait à l'intérieur, elle 'était allée' avec un garçon.

Nous avons interviewé des gynécologues qui font des opérations pour recoudre l'hymen.

Nous en avons interviewé d'autres, qui refusent de le faire. Ils ne veulent pas contribuer à la préservation d'un mythe. Ceux qui le font, comprennent la peur des jeunes filles face à la vengeance et à la violence. Aux Pays-Bas, chaque année, six cents jeunes femmes vont consulter un médecin pour un nouvel hymen.

Le monologue qui suit s'intitule: Ma maison de poupées, un mythe. Il veut expliquer l'aspect médical de l'hymen.

Quand votre fille est déflorée, faites que cela soit un beau moment pour elle!

MA MAISON DE POUPÉES,

UN MYTHE

FEMME I

Hymen.

Le mot 'hymen' vous fait peut-être penser  
à une fine peau bien tendue.

Pourtant, ce n'est pas à cela que ressemble l'hymen.

L'hymen est une membrane.

C'est une muqueuse, une boule, étirée.

Quand elle se déchire, la muqueuse se contracte et  
devient une boule.

A quoi ressemble l'hymen à la naissance?

Il y a trois cas de figure:

1. Une membrane avec des petits trous qui laissent passer le sang. *Femme 2 étire un chewing gum rose pour former une membrane, Femme 1 y perce des trous.*

2. Une membrane avec des trous beaucoup plus grands. *Elle perce des trous plus grands dans la membrane de Femme 3.*

3. Une membrane qui n'a jamais été une membrane, mais qui se situe à côté de l'entrée du vagin et forme une espèce de bord souple ou une boule de tissu.

*Femme 3 démontre ceci avec la membrane-chewing gum.* Dans cette variante, le vagin n'a jamais été obturé.

Et c'est ce numéro 3 qui est la preuve du démantèlement du mythe qu'une fille doit perdre du sang pendant la défloration.

J'y reviendrai.



Voici le vagin pénétré et le vagin qui a accouché: la membrane est en pièces, elle n'est plus visible. *Elle montre le chewing gum déchiré de Femme 2.* Les garçons qui prétendent pouvoir sentir si une fille est encore vierge, racontent des bêtises.

Même le médecin qui examine la jeune fille, est incapable de voir si elle est encore vierge.

La seule personne réellement au courant est la jeune fille.

Mais les jeunes filles sont toujours...

FEMME 2/3

Tête de nœud!

FEMME I

Tête de gland!...

Elles se laissent séduire et couchent avant le mariage, parce qu'elles croient en la sincérité du garçon qui leur dit:

Je t'épouse et nous gardons le secret ensemble.

Une fois la jeune fille déflorée, il disparaît de la circulation.

Il prend un nouveau numéro de gsm et prend un nouvel hymen.

La plupart des garçons se racontent avec qui ils ont couché, et là, c'est l'enfer pour les jeunes filles.

Le nombre de tentatives de suicide dans ce groupe de femmes, est très élevé.

Elles ne reçoivent aucune aide, pas même de la part de leurs mères, de leurs tantes, de leurs sœurs.

Et cette situation doit changer.

Les garçons et les hommes changent à l'allure d'une tortue...

FEMMES 2/3

Et oui!

FEMME I

Donc vous, mères et tantes, copines, sœurs,  
n'utilisez plus votre langue pour jaser, utilisez votre  
langue pour parler et diffuser ces conseils.

La pureté de votre fille est dans son cœur et pas dans  
son hymen.

FEMMES 2/3

Cœur!... Hymen!...

I. Une méthode venue du Caire.

Mettez une boulette de sang d'agneau coagulé ou un  
morceau de boyau de pigeon rempli de sang dans le  
vagin de votre fille.

Aux abattoirs, le marchand de volaille fournit aussi du sang de poulet, bien rouge, d'excellente qualité.

2. Tout droit de Paris: La suture parisienne. *Femme 2 et 3 démontrent ceci en plaisantant. Les jambes de Femme 2 font figure de vagin.*

Le médecin coud un fil sur les deux côtés du vagin, et lors de la pénétration, le gland pousse ce fil et le casse, les fines parois se déchirent et du sang coule.

Le pénis croit que ce petit fil est l'hymen qui résiste.

Tête de gland, va!

Dans le cas de la suture parisienne, il faut espérer que l'époux ne s'adonne pas à une inspection locale.

3. Les caroncules.

En latin, synonyme de lambeaux de chair.

Quand la membrane est déchirée, il reste des

lambeaux impossibles à recoudre, malgré ce qu'on

croit. Parce que cette membrane, cette muqueuse, ne peut pas se régénérer comme la peau car c'est de la matière morte.

Cette membrane n'est pas faite pour se régénérer, mais par contre, il y a des trucs.

Il est possible de couper ces lambeaux de chair.

Apparaissent alors ici de petites zones blessées dans la peau. Ce sont ces deux zones blessées qu'ils cousent l'une à l'autre. Elles se cassent ou se déchirent lors de la pénétration.

Cette opération doit être effectuée une semaine avant la nuit de noces, pour que la blessure soit fraîche et saigne.

Les rapports sexuels sont douloureux, mais la plupart des femmes ne s'en soucient pas.

Elles crient et l'homme pense:

Allah! Wouaw, une vraie vierge.

#### 4. La capsule PNN.

La Pilule de la Nuit de Noces.

*Femme 3 montre la capsule.*

C'est la variante occidentale de la méthode du Caire.

Au lieu de s'introduire un morceau de boyau avec du sang de poulet, votre fille met cette capsule dans son vagin.

La capsule est faite de gélatine, un genre de gélule remplie d'un liquide rouge carmin.

Elles sont coulées à la main, dans de vieux moules à bonbons.

Elles ne sont pas disponibles sur le marché, mais on peut les commander chez le médecin. Ou après le spectacle, chez moi, au bar.

Votre fille doit se l'introduire dix minutes avant le grand moment. Quand son mari est en érection, elle doit lui dire:

## FEMME 3

Chéri, je vais pisser.

FEMME I

Là, elle contrôle la situation: dans les dix minutes qui suivent, la capsule se dissout.

Elle y met le pénis, il en ressort rouge.

5. Le dernier conseil et le meilleur.

Le soir du mariage, prenez votre beau-fils à part, regardez-le fermement dans les yeux, offrez-lui un couteau et ces paroles: Prouve-moi, toi, que tu es encore vierge.

Si tu veux voir du sang, entaille-toi le genou.

Voilà. Des questions?

Oh oui, encore quelques faits.

Le Coran ne mentionne pas l'hymen.

La virginité, si.

Qui s'applique à la femme et à l'homme.

Dans la Bible, dans l'Ancien Testament, dans le Deutéronome 22, versets 14 et 21, il est écrit: 'J'ai pris cette femme, et quand je me suis approché d'elle, je ne l'ai point trouvée vierge... Ils feront sortir la jeune fille à la porte de la maison de son père, et les gens de sa ville la lapideront, et elle mourra.'

Voilà, les chrétiens savent désormais qu'eux aussi, ils ont connu de tels comportements arriérés.

Un des gynécologues interviewés faisait une réflexion amusante sur le double morale de la vision musulmane d'une part, et de la mentalité occidentale d'autre part: La femme occidentale vient le consulter pour une chirurgie esthétique.



Elle aimerait que les lèvres de sa vulve soient plus petites, parce qu'elle croit que l'homme les trouvera plus belles.

Elle a besoin d'enlever un petit morceau de chair.

La femme musulmane, elle, a besoin d'ajouter un petit morceau de chair, pour réparer son hymen déchiré.

Le médecin s'est dit: Ne pourrions-nous pas utiliser ces morceaux de lèvres occidentales pour réparer ces hymens musulmans?

Malheureusement, cela ne tient pas.

Domage, ça aurait été un deal en béton.

## FEMME 2

Le monologue suivant parle de la mutilation des femmes.

Une avocate à Paris plaide pour l'emploi de ce terme au lieu de celui de 'excision.'

L'avocate ne défend pas seulement les droits des femmes mutilées qui veulent mettre fin à cette tradition, mais aussi les droits des femmes qui ne sont pas encore mutilées et qui veulent rester intactes.

Devant le tribunal de Paris, elle défend des femmes originaires du Mali, du Burkina Faso et de Djibouti.

Que toutes les femmes partout dans le monde

qualifient cela de mutilation, car l'excision ne peut plus être abritée dans le coin sécurisé d'une tradition locale.

Ce monologue s'intitule: Le poème des douze clochettes.

## LE POÈME DES DOUZE

### CLOCHETTES

#### FEMME 3

La femme que j'appelle mamie est en réalité la tante de ma mère.

Elle a élevé ma mère et elle habitait chez nous.

Elle a été donnée en mariage alors qu'elle était encore très jeune.

Elle a vu son mari pour la première fois pendant sa nuit de noces.

Mamie était excisée.

Les hommes doivent laisser pousser l'ongle  
de leur petit doigt pour ouvrir leur épouse, disait ma  
mamie.

Elle me regardait avec des flammes dans les yeux  
tout en agitant son petit doigt sous  
mon nez.

On n'utilise pas seulement les ongles, mais aussi de  
petits rasoirs et des ciseaux.

C'est une manière de prouver sa virilité.

La femme ne bronche pas.

C'est la tradition, c'est comme ça.

Au moment où la chair est ouverte, il faut  
immédiatement avoir des rapports sexuels.

Autrement, la blessure se referme, car elle est encore  
toute fraîche.

Cette nuit-là, mon mari m'a demandé un verre d'eau.  
Je lui ai apporté le verre.

Au lieu de boire, il a penché la tête en avant, et je me suis penchée comme lui, lentement.

Il a mis son doigt dans son œil et en a sorti un œil de verre.

J'étais là, je regardais, je n'avais encore jamais vu cet homme.

Et soudain, cet œil de verre.

Et ce trou dans lequel je regardais, quand il a levé la tête.

J'ai senti un choc jaillir de la paroi de mon estomac et je suis sortie de la maison en détalant comme un animal.

J'ai dit: Je n'y retournerai jamais de la vie, quoi que vous fassiez.

Personne ne me touche. Je refuse.

Ma mamie a tout simplement refusé.

Elle est morte, vierge, grande et grise.

L'excision vient en fait d'une pulsion de possession et de jalousie.

Parce que l'homme pense: Si les femmes coupent le clitoris des filles et tout ce qu'il y a autour, et puis c'est recousu... Je suis en sécurité.

Ses appétits et ses désirs sont exterminés. J'aurai une femme pure.

Mais tous les hommes dans ce pays peuvent, eux, regarder librement.

Quand les hommes viennent à la maison, ils regardent, regardent, jusqu'à ce que j'aie la chair de poule dans le dos.

Sssss, dit ma mère. Toi, sors d'ici.

Je dis: Ce n'est pas moi qui leur ai donné ces yeux!

Ma mère: Qu'est-ce que tu fais? Qu'est-ce que tu as fait?

Je leur serre la main.

Cet homme se tient l'entrejambe, il saisit une boursouflure et dit: Ah, je jouis.

Je suis coupable de cette boursouflure?

Je ne lui ai pas donné cette boursouflure.

Et c'est moi qu'on recoud!

El Rujal, l'homme, se trompe.

Car comme m'expliquait une autre tante:

Couper n'enlève pas le plaisir.

Les rapports durent plus longtemps, mais j'ai envie, disait ma cousine, j'ai envie, toujours envie.

Quand une bite se pointe, je veux le prendre, ce truc imbécile.

Ce truc imbécile, sans yeux, il faut le guider, sinon, il te glisse dans le cul.

J'ai pu regarder son vagin, sa rose parfumée ressemblait à un tunnel, un trou béant,

je ne comprenais pas ce que je voyais.



Une grande cicatrice.

Ma cousine souffrait d'un inconvénient à cause de sa coupure.

Elle ne pouvait plus fermer son vagin.

Tellement il était ouvert.

Et donc, son vagin happait de l'air, comme une bouche.

Et puis il libérait cet air, pfffff...

Quand je m'assieds, pfffff...

Si je fais l'amour avec mon mari, je ferme mes jambes sur lui, pfffff...

Il me lance des regards, que dois-je dire?

Ça ne sort pas de mon cul.

Je suis un 'camber' usé qui pète...

Quand l'homme somalien voit une épouse cousue, il pense qu'il a conquis une vierge.

Pour lui, ouvrir son épouse, c'est la déflorer, mais il ne comprend pas que c'est une fable.

Les petits fils que les femmes plus âgées cousent à l'intérieur de nous, ça c'est la virginité.

Donc, quand j'avais un petit ami, je le laissais m'ouvrir, je couchais avec lui, et au moment où se présentait un candidat au mariage, je me faisais recoudre et j'étais de nouveau vierge.

Parce que c'est cela qu'il regarde, c'est sa garantie: les petits fils.

Les hommes font les lois.

Nous faisons de nouvelles lois.

Et nous bernons les hommes.

J'avais dix ans quand j'ai entendu ces histoires.

Je suis la plus âgée des filles à la maison et je ne suis pas excisée.

Un jour, mon père a dit: Celui qui touche à mes filles recevra une balle dans la tête.

Mon père n'était presque jamais à la maison et ma vraie grand-mère, la mère de ma mère, habitait aussi chez nous.

Elle pense qu'il faut absolument être excisée.

Elle me harcelait, trouvait que je devais convaincre mon père de nous faire couper.

Elle disait que j'étais impure et que je puisais.

Que j'attraperais des taches dans la figure.

Je paniquais, des taches dans la figure?

Oui, disait-elle, parce que tu n'es pas coupée.

Une lutte constante, et ma mère qui était entre deux feux.

Maman est excisée et quand, plus âgée - après avoir fui la Somalie – elle est venue habiter chez moi aux Pays-Bas, elle se sentait humiliée.

Pourquoi?, je demandais. Par qui?

Maintenant que je vis avec toi et parmi tes amies,  
leur compassion m'humilie. L'excision est atroce,  
oui. Mais c'est moi.

C'est mon identité.

C'est comme ça et c'est comme ça que ça doit être.

Tes amies me regardent, avec des yeux...

Ce que j'y vois... Je ne me suis jamais sentie ainsi.

Leurs regards me nient.

Il faut que je trouve cela grave. Il faut que j'en veuille  
à ma mère, mais je ne veux pas.

Ce n'est pas moi.

Je m'aime, avec ce qui m'est arrivé.

Regarde-moi, regarde-moi, et ma mère a soulevé sa  
jupe et j'ai regardé.

Ceci n'est pas une affirmation politique.

Pas une lutte, ceci, c'est moi.

C'est aussi ma fierté, ma force, une bouche que je chéris, que je comprends et que je partage avec mes amies.

Regarde, là, tu vois douze petits trous de fils qui ne sont plus là.

Dans chaque petit trou, une boucle d'oreille cristalline.

Douze clochettes qui tintent dans douze petits trous.

Toi, tu portes des boucles qui brillent sur tes lobes, moi, je porte les lobes de mon 'camber.'

Mon excision fut un rituel, poursuivit ma mère.

D'abord saigner, puis guérir à la maison.

Ensuite, j'ai été lavée, frottée et vêtue de la plus fine dentelle que j'aie jamais vue.

J'ai été exhibée et passée d'une étreinte à l'autre.

Je volais, cela chantait en moi,

ce que tu crois être un ange.

Comme elle est belle, entends-tu fuser de partout  
autour de toi.

Comme elle est belle, entends-tu...Machallah!

L'éclat dans les yeux de tes amies.

Toutes sont des princesses qui planent, et tu es l'une  
d'elles.

Tu fais partie de quelque chose.

Ma mère parlait si délicatement que mon cœur a  
débordé pendant qu'une flamme de jalousie le  
brûlait.

Moi, jalouse de l'excision de ma mère...

Elle me fixait: Oui, ce n'est pas si simple.

Ce n'est pas ceci ou cela. C'est un tout.

Toi tu n'as pas été excisée, moi oui.

Et c'est très bien ainsi.

J'ai relevé ma jupe et je me suis assise en face d'elle,  
deux femmes, deux 'cambers,' deux vagins qui se  
dévisageaient.

Je suis contente d'avoir des boucles dans les oreilles,  
je dis.

Et les tiennes, je les trouve très très belles.

## FEMME I

Quand cette Irakienne s'est entendue poser la question: Es-tu encombrée sexuellement, d'une façon ou d'une autre, par la foi musulmane?, elle a éclaté de rire.

Et quand on lui a demandé si on l'avait déjà séduite, elle a ri de plus belle.

On ne me drague pas! C'est moi qui drague.

Son histoire s'appelle: Ma honte, ma pension arabe.



MA HONTE, MA PENSION

ARABE

FEMME 4

Mon père parlait par paraboles, quand nous étions  
enfants, il nous posait des questions comme:

Pourquoi une fille est-elle élancée

Notre pays brûlant

Pourquoi un garçon est-il lisse

Le pays nu

Pourquoi te loves-tu dans un lit de fleurs

La larme a-t-elle un goût salé

Un mouton tremble-t-il quand on le rase

Et la main aime-t-elle le sable

Chaque fois que mon père parlait, nous écoutions en ouvrant de grands yeux, ma mère gloussait et nous avions toute la journée pour trouver la réponse.

Le soir, après le dîner, nous assaillions mon père de questions.

Il souriait et ne répondait jamais.

J'ai grandi avec des questions empreintes d'érotisme et j'ai grappillé les réponses au travers de ma vie.

Chaque chose précieuse que j'ai apprise dans ma vie, je l'ai apprise par 'ma honte'.

C'est ainsi que j'appelle mon vagin, c'est ainsi que toutes les femmes l'appellent chez nous.

J'ai fait tout le Coran

j'ai fait tout le Coran

j'ai appris à écrire toutes les lettres arabes

je n'ai rien retenu

j'ai étudié avec zèle parce que je voulais aller jouer  
dehors et  
je suis restée dehors  
je voulais trouver les réponses aux questions  
j'avais cinq ans  
j'en ai cinquante-huit aujourd'hui.

Ma honte a été dépucelée à l'arabe, elle s'est mariée,  
puis a divorcé.

Ma honte a été baisée à la pakistanaise, à la turque, à  
l'occidentale, à la juive et à l'italienne.

On y a mangé du loukoum.

On y a versé du cognac et on l'a bu.

Ma honte a été aimée d'hommes et de femmes, on a  
sniffé de la coke sur ses lèvres et on l'a enduite de  
coke.

Ma honte a visité tous les coins de la pièce, ne m'a jamais quittée et elle a l'art de dire: Non.

Ma honte ne connaît pas la culpabilité.

Ma honte a le caractère éhonté de mon père,  
ce qui irrite ma mère.

Mon père s'est remarié à une fille de dix-sept ans.

Ma mère l'a flanqué aux quatre coins de la cuisine.

Ma honte s'est ceinturée de godemichés et a soulagé  
des homos parce que je trouvais qu'ils y avaient  
droit.

Ma honte a dépucelé de très jeunes garçons.

La maladresse virginale l'excite.

La dextérité grandissante la fait jouir.

Ma honte a souvent été à bout de souffle.

Ma honte est un moulin à paroles et elle a grandi dans une pension arabe à Winterswijk.

Finalement, ma honte a trouvé un homme qui l'a fécondée et elle a accouché d'un fils.

Mais aujourd'hui, je sais avec certitude que ma honte veut vieillir entourée de femmes.

De jeunes femmes.

Elle ne permettra pas que les hommes s'accaparent toutes les jeunes filles, moi aussi, je percerai des femmes vierges et je les dorloterai entre mes cuisses de mère.

*chant femme 4 darbouka.*

*Femme 3 danse. Femme 1 se colle une moustache  
pour se déguiser en homme.*

### FEMME 3

Ce dernier monologue parle du lien entre toutes les femmes en quête d'une voie. Pour réveiller l'essentiel, le sensuel, le nourrissant dans la femme.

Elle l'appelle: Dans ma mer d'or.

### FEMME I

*Déguisée en homme, l'incite à danser d'une façon plus sauvage et l'arrose d'argent.*

Orospu. Başka kadın istiyorum...Va-t'en, toi...

Pute... Fais venir les autres femmes, je veux d'autres femmes, des femmes fraîches.

## DANS MA MER D'OR

### FEMME 3

Mon mari et moi, nous regardons la télé.

Fixer ensemble un point avec du vin et du brie.

Je sens l'envie de le sauter.

Le gifler dans la figure, arracher une touffe de  
cheveux de sa tête.

Je veux lui déplanter les yeux et les écraser entre mes  
doigts.

Me dévorer hystériquement un chemin vers ses  
entrailles.

Je détourne les yeux quand j'entends le darbouka.

Au-dedans de moi, mes hanches tangent.

Les yeux de mon mari sont vigilants et indécis.

Je me sens vide... Insuffisante.



Je suis assise, sans plus.

Des millions de nœuds autour de ma gorge.

Je voudrais l'enlacer, mais mes bras me lâchent.

Je veux le forcer, l'ouvrir, cet homme qui est devenu sage, virer l'adapté et le revoir lui.

Mais je n'ose même plus m'ouvrir, j'ai même oublié comment.

La danseuse en moi devrait savoir ce qu'elle doit faire.

Pour elle, c'est simple.

Elle sort de moi et se tient devant moi, dans son foulard fuchsia.

Elle danse dans toute la pièce et me regarde d'un air de défi.

Elle, elle danse pour lui.

Elle pose ses seins sur sa tête, elle les laisse ruisseler et lui astique les joues.

Un instant, mes yeux se fixent sur mon mari.

Il me regarde d'un air interrogateur.

Je ne peux plus échapper.

De ses yeux, il me force à dire ce qu'il se passe,  
pendant que je fuis très vite en moi, et claque toutes  
les portes derrière moi.

Je souris faiblement à mon mari.

Un sourire rassurant: Je vais aller chercher encore un  
snack à grignoter!

Me voici de nouveau en sécurité, à des millions  
d'années-lumière.

Je me dirige vers la cuisine. Mon mari me suit des  
yeux, fragile.

Quand je ferme la porte de la cuisine à clef, je peux  
être qui je suis.

Je mets de la musique et je danse.

Mon mari apparaît devant moi.

Lui, le même que dans la pièce.

Mais maintenant, fort, puissant, Homme.

Il est un et il est tout.

Il me regarde au fond des yeux.

Plus de regard interrogateur, plus de honte, plus de peur.

Il brûle à travers moi, me dévore.

Je me sens plus liquide et plus dessinée que jamais.

Je me sens Femme.

Quand je suis dans le train et que je vois un bel homme, j'ai envie de l'ouvrir, de le trifouiller.

En face de moi, un garçon.

Hé... Je te vois, je te trouve beau, je vais te prendre.

Chuuut, ne parle pas, ça me distrait.

Je veux me glisser en toi et naître à nouveau.

Je veux te déchirer la poitrine et y plonger.

Je veux te mettre sur le ventre et te prendre.

Je veux te baiser doucement, te déchirer tendrement,  
t'introduire en moi et t'enfiler sur mes seins.

Glisser dans et hors de toi.

Trop grande pour toi, trop pour toi.

Jusqu'à ce que tu te perdes, que tu ne saches plus où  
tu commences et où tu finis.

Je veux te voir et être vue par toi.

J'invite tous les hommes du monde à plonger dans  
mes profondeurs abyssales, dans ma mer d'or où je  
t'attends pendant que je danse sur les vagues de mon  
foulard fuchsia.

Parfois noire comme la nuit mais toujours Femme.

Viens, pendant que la chair se dérobe de ton  
squelette, que tes os se dissolvent et que tu planes  
devant moi tel que tu es.

Tu es peut-être un poisson maladroit et balourd... Je  
te mâche, je t'avale, je te console et je te recrache.

Je te noie et je me noie avec toi.

Chaos, hystérie... Tout se brise.

Je suis ta structure.

Allah.

Je sais qu'au fond je ne crois pas en Toi,  
mais aide-moi.

Buna deyzin nazar, buna deymesin.

Ma mère est guérisseuse.

Nous, ses enfants, elle nous a souvent protégés du  
mauvais œil.

Buna deyzin nazar, buna deymesin: Faites que le  
mauvais œil s'abatte sur mon sexe et pas sur ce que  
j'ai mis au monde.

Quand je loge chez ma mère, nous bavardons  
souvent le matin, sur la banquette, en robe de nuit.

Quand je la sens, quand je sens sa féminité, je suis  
troublée.

Ça s'impose à moi, m'étouffe, ça essaie de tuer tout  
espoir.

Sois contente d'avoir un gentil mari.

Arrête de désirer.

Tu es mère, tout comme moi, et c'est tout ce que tu  
peux être.

Ce que tu dois être.

Ça me dit: Ceci est tout ce qu'une femme est.

Ça me décourage.

Elle parle avec l'aide et la force des générations de  
femmes et de mères qui l'ont précédée.

La danseuse en moi sait et continue de danser. Seule.

Moi j'ai perdu quelque chose

Une sorte de joie

Je crains la honte

Je n'ose plus désirer

Je n'investis plus dans ce qui compte pour moi

Je ne donne pas, j'échange

J'ai perdu l'amour qui se réjouit

Je ne peux plus m'exprimer sans stratégie

J'ai toujours peur des conséquences

Je ne me sens pas portée

Je ne me sens pas une composante logique de  
quelque chose

Sauf des choses auxquelles je me raccroche, paniquée

Je n'ai jamais le temps

Je me sens rarement une femme

dans le plus beau sens du terme

Qu'un homme dise: Regardez, qui se promène là...

C'est une femme

Exprimé comme totalité

Comme talent d'une nature différente

Je chercherai

Je donnerai ce que je ne sais pas

Un jour, je rencontrerai mon homme et je lui dirai:

Nous ne manquerons jamais l'un à l'autre.

Maman, j'ai si mal à la tête...

Ma mère s'assied au bord de la banquette et écarte les jambes.

Je pose la tête sur ses genoux.

Elle susurre des versets du Coran.

Elle me caresse doucement la tête.

Je m'abandonne à sa respiration, à son cœur.

Soudain, je pleure.

C'est moi ça. Je suis toute en morceaux.

Ma mère me serre et susurre des versets.

Mes larmes redoublent parce que je vois combien je serais forte si la danseuse et moi étions une.

Je me libérerais de ma mère.

Maman, je vais me remettre à danser.

Elle me regarde.

Elle a l'air heureuse.



Dimanche, minuit.

J'ai mis mon foulard de danse fuchsia, je me regarde dans les vitres de la cuisine.

Mon mari est couché dans la chambre, il regarde du foot.

Je l'entends jurer pour un but manqué.

J'entre dans la chambre.

FEMME I

Elle entre dans la chambre.

Lui, son homme, lève les yeux.

Curieux, vulnérable.

Elle dit: Mon Homme. Je veux danser pour toi...

Il éteint la télé. Et attend...

Elle danse

FIN

*Les Monologues Voilés* ont été créés en langue française au Théâtre de Poche de Bruxelles du 8 janvier au 9 février 2008.

Première: 11 décembre 2003, Théâtre De Brakke Grond, Amsterdam.

*Textes\* & scénographie* Adelheid Roosen \ *Mise en scène* Adelheid Roosen assistée par Isabelle Wéry \ *Avec* Jamila Drissi, Morgiane El Boubsi, Hoonaz Ghojallu \ *Musique et chants* Hassiba Halabi \ *Dramaturgie* Dirkje Houtman \ *Recherches* Adelheid Roosen & Liesbeth Maas \ *Traduction* Anne Vanderschueren \ *Version scénique* Isabelle Wéry \ *Décor/vidéo* Adelheid Roosen, Mijke de Jong & Titus Tiel Groenestege \ *Lumière* Geldof, Verhaart & Den Ottolander \ *Costumes* Alain Wathieu \ *Travail du mouvement* Jamila Schoere \ *Affiche* Olivier Wiame

\**Monologue 'Dans ma mer d'or'* Nazmiye Oral (*Poème 'J'ai perdu quelque chose'* Adelheid Roosen). *'Le Koç'* en collaboration avec Funde Müjde.

Remerciements au producteur original Bos Theaterproducties, Elisabeth van der Linden et Adrian Brine. Avec nos remerciements chaleureux à toutes les femmes qui ont été interviewées.

Producteur aux Pays-Bas Female Economy Foundation

P.O. Box 11822, 1001 GV Amsterdam

[www.femaleeconomy.nl](http://www.femaleeconomy.nl)

[info@femaleeconomy.nl](mailto:info@femaleeconomy.nl)

Female Economy Foundation est subventionné structurellement par NFPK+,  
Fonds Néerlandais pour les Arts du Théâtre.

Ces dix dernières années, le travail d'Adelheid Roosen (1958) a été intimement relié à la recherche de l'autre. Cela se traduit dans ses rencontres avec des immigrés, dans ses pièces de théâtre à succès, dans le film *Mam (Mamman)* qu'elle a réalisé sur sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Comprendre l'autre, il ne s'agit pas d'un effort. Roosen fait basculer les perspectives et tente de montrer par là que finalement, il n'existe pas d'étranger(s).

Roosen a écrit et mis en scène trois spectacles autour d'immigrés musulmans: *Cinq sur tes yeux*, *Les Monologues Voilés* et *Is.Man*. Avec ces deux derniers, Roosen a fait des tournées couronnées de succès en Turquie, Belgique, France et aux Etats-Unis. Ces spectacles ont également été présentés dans des festivals en Jordanie, en Egypte et à Berlin.

En 2009 Roosen a reçu le 'Prix Amsterdam' pour sa contribution originale et multidisciplinaire aux arts dans la ville d'Amsterdam.